

d'entendre dans tous les coins et dans tous les groupes, sortir, du fond de cœurs convaincus, cette exclamation spontanée "Quel honnête homme nous avons perdu !"

En effet, l'honnêteté parfaite, dans toute l'acception et la signification du mot, et dans toute son étendue, c'était là son type, c'était là sa vie et son âme, c'était là son portrait fidèle.

Les restes mortels de William Duckett furent inhumés en grande pompe, et avec la plus grande solennité dans les voûtes de l'Eglise paroissiale de St. Polycarpe.

Malgré le triste état où se trouvaient alors les chemins à la campagne, l'affluence était considérable. Toute la paroisse avait voulu se presser autour de ce catafalque, et la foule était augmentée d'un grand nombre d'amis, venus de toutes les paroisses environnantes.

Presque tous les Curés des deux Comtés s'étaient aussi réunis pour rendre, au nom de l'Eglise et de la religion, un dernier hommage à la mémoire du vertueux défunt. Enfin, tout, dans cette imposante et lugubre cérémonie, s'accordait et s'harmonisait pour sceller et faire ressortir la vérité de la parole divine : *In memoriâ eternâ erit justus.*—*Minerve.*

Les Frères des Ecoles Chrétiennes en Amérique.

C'est avec le plus grand plaisir que nous empruntons au *Journal de l'Instruction Publique*, un article très-intéressant sur les services rendus en Amérique par les Frères des Ecoles Chrétiennes :

Des changements importants dans le personnel de la haute direction de ces écoles viennent d'avoir lieu, et en même temps que nous en informons nos lecteurs, nous sommes heureux de pouvoir leur offrir un petit tableau statistique des établissements fondés sur ce continent, par cet Ordre justement célèbre.

Le Frère Facile, qui était depuis un bon nombre d'années Provincial d'Amérique, vient d'être nommé l'un des assistants du Supérieur Général à Paris. Le Frère Turibe, supérieur des écoles de Montréal, vient d'être placé à la tête de celles de toute l'Amérique, et il se rend à New-York, dont la maison devient la maison-mère et le noviciat des Etats-Unis. Jusqu'ici, la maison de Montréal avait joui de cette prérogative pour toute l'Amérique. Désormais elle n'aura qu'un noviciat destiné au Canada seulement. Le Frère Herménégilde remplace le Frère Turibe à Montréal. Ces trois Frères ont rendu à l'instruction publique des services non récomblés, et il serait injuste de ne pas conserver leurs noms parmi ceux des bienfaiteurs de notre pays.

Le Frère Facile (Benoit Rabut), né à Tarare, département du Rhône, arriva à Montréal, le 8 décembre 1848. Doué d'une rare aptitude administrative, homme d'une intelligence supérieure et d'une activité remarquable, il laisse à son départ de vives sympathies et des regrets non moins vifs dans toute l'Amérique du Nord, que depuis plusieurs années il parcourait sans cesse, fondant, dirigeant et améliorant de nombreuses maisons d'éducation. Sa promotion au second poste de l'Ordre montre combien ses services ont été appréciés.

Le Frère Turibe (Cyprien Pomnier), né à Montélimar, département de la Drôme, vint en Canada en 1850, a dirigé depuis quelque temps les écoles de la cité de Montréal, avec un succès qu'atteste suffisamment le nombre considérable de leurs élèves. Le Frère Herménégilde (Jean Chatel), né à Gannat, dans le département de l'Allier, venu en Canada en 1853, a été successivement placé à la tête de la maison de Québec et du Collège industriel de Notre-Dame-de-Lévis. Ces deux Frères, pleins de zèle et de

talent, sont dans toute la force de l'âge et peuvent rendre de grands services dans les postes importants qui leur sont confiés.

Le développement qu'a pris l'œuvre des Ecoles Chrétiennes en Amérique, paraîtra bien remarquable en jetant un coup-d'œil sur le tableau suivant, et en songeant surtout que les premiers Frères sont venus ici il n'y a pas encore vingt-cinq ans.

Le Séminaire de St. Sulpice fit les frais de l'émigration de cette première colonie, l'installa d'une manière tout-à-fait convenable et en a été depuis le principal soutien. Le noviciat de la rue Côté, qui est un des plus jolis édifices de la ville, et la plupart des maisons d'école dans lesquelles les frères enseignent, sont dus à la libéralité du Séminaire. Les premiers pionniers de l'Ordre arrivèrent à Montréal, le 7 novembre 1837. C'étaient les Frères : Aidant (Louis Roblot), né à Talmay, département de la Côte d'Or, qui fut le premier supérieur en Amérique ; Adelbertus (Pierre Louis Lessage), né à Putenaye, département de l'Euse ; Romband (Jean Constant), né à St. Laurent de la Roché, département du Jura, et Euverte (Pierre Louis Demarquay) né à Longueval, département de la Somme.

La maison de Baltimore fut fondée en novembre 1845 ; celle de New-York en juillet 1848. Les premiers Frères qui y ont enseigné étaient aussi natifs de France.

Les Frères comptent aujourd'hui dans leurs rangs de nombreux représentants de toutes les nationalités qui peuplent l'Amérique, des Franco-Canadiens, des Anglo-Américains, des Irlandais des Belges, des Allemands ; mais ce sera un nouveau sujet de gloire pour la France, d'avoir envoyé les premiers Frères en Amérique, et pour le Canada-Français de les avoir reçus.

On voit par le tableau qu'il y a aujourd'hui dans l'Amérique du Nord 442 Frères et novices enseignant dans 78 écoles à 24,432 enfants.

STATISTIQUE des Frères des Ecoles Chrétiennes de l'Amérique du Nord, pour l'année 1861.

CANADA.

Communautés.	Ecoles.	Classes.	Elèves.
Montréal.....	6	30	3800
Québec.....	4	22	2150
Trois-Rivières.....	1	5	256
Sorel.....	1	4	240
St. Marie de Beauce.....	1	3	120
St. Thomas (Montmagny).....	1	3	210
L'Islet.....	1	2	100
Yamachiche.....	1	3	125
Beauharnais.....	1	4	240
Les Deux-Montagnes.....	1	1	36
Toronto.....	4	9	760
Kingston.....	2	5	330
Total en Canada.....	24	91	8367

PROVINCES ANGLAISES DU GOLFE.

Communautés.	Ecole.	Classes.	Elèves.
Cap-Breton, Arichat.....	1	3	200